

***Rosine DUFFOUR***

## ***Noces de bois***

Nous sommes le 10 août 2012 ?

Alors oui c'est bien aujourd'hui, c'est le grand jour.

Tom et moi avons invité notre famille dans un joli restaurant en bordure de Seine, non loin de la Tour Eiffel, pour fêter nos 5 ans de mariage. Ils seront tous là. Ma belle-mère envahissante. Mon beau-père qui se laisse envahir. Mon arrogant de frère et sa merveilleuse chérie. Sans compter leurs deux enfants. J'ai bien spécifié au restaurateur de mettre les mômes sur une table plus loin. Pas envie d'entendre leur braillement, même pas ceux d'Émilie, notre petite fille. Et puis bien sûr, ma mère, avec son avis sur tout. Le papier peint fatigué de la salle. Les plantes qui auraient besoin d'un peu d'eau. Le serveur qui a osé mettre des glaçons dans son whisky. Les toilettes qui ne sont pas assez éclairées. J'en passe, elle arrivera bien à me surprendre tout à l'heure. Mon père, mi-autiste mi-sourd, auteur-compositeur à sa façon.

Je suis tellement heureuse ce matin.

Rien de tout ce qu'ils diront ou penseront ne viendra gâcher notre anniversaire. Il y a 5 ans, on avait surpris tout le monde en décidant de se marier. Presque les premiers jeunes gens à franchir le pas dans la famille. Ils nous avaient regardés bizarrement, comme deux fous à lier. Leur sourire était là et pourtant leur tête

disait « pourquoi une telle folie ? ». Parce ce qu'on s'aime pardi, je leur avais jeté en plein visage. Et Tom m'avait prise dans ses bras, on s'était embrassés crânement. Cela avait stoppé net la conversation. Un beau mariage d'amour, un somptueux voyage de noce aux Seychelles, et 9 mois plus tard, une petite Émilie venue rayonner sur notre vie.

Nous avons emménagé dans l'Est parisien, dans un vaste appartement des bords de Marne avec terrasse sur le toit. Avons soigneusement choisi les meubles, les tableaux, les tapis. C'est facile quand on est d'accord sur tout.

Bon, disons que Tom me fait confiance, sa femme est décoratrice d'intérieur. C'est vrai que la terrasse est super-agréable. Les vendredis des beaux jours, même quand Tom rentre tard, j'aime nous préparer un petit rituel, deux verres de rosé, quelques olives vertes, des toasts de tarama. Un peu de musique. Un pétard parfois. Et l'amour tout là-haut, dans la nuit noire, en surplombant Paris.

Ce matin, c'est branle-bas de combat. Tom ne veut pas porter une chemise, trop conventionnel, il me dit, et ma petite fille refuse de sortir sans sa barrette à paillettes. Mon esprit fait le grand écart. Elle est où, cette foutue barrette ??? Va pour un tee-shirt longue manche mon cœur, et la barrette était derrière le panier à linge sale... Quant à moi, tout me va, car je suis toujours la plus belle me lance Tom, ou tout le monde s'en fout, en tout cas, moi, Chloé, je suis prête. On part. Il y a un accident sur l'A4. Un dimanche matin ???

J'y crois pas, on va tout de même pas arriver en retard à notre fête !! Tom s'énerve.

Vas-y avance donc pépère, pourquoi t'es pas en train de préparer une bouillabaisse pour tes arrières petits-

enfants ? Il parle à un vieux monsieur qui n'avance pas. Tom me regarde, on dirait qu'il espère de moi une réponse. Émilie souhaite qu'on lui chante une chanson. Mais bien sûr, on a que ça à penser, ma chérie !

Il est midi et nos invités arrivent à 12 h 30. Je connais un raccourci, t'inquiète pas mon cœur. Hop je prends les choses en main, à droite, au feu à gauche. Encore à gauche. Mon homme se détend. Moi je stresse, je ne me souviens plus vraiment de la route, je ne l'ai prise qu'une fois, avec le bus et j'avais pas encore le permis. Ah, on est arrivés, s'exclame Tom, tout content. Je reste interdite. Il me prend la main, t'es la meilleure me dit-il, d'un regard qui en dit long, du genre, tu vas voir ce soir comme je vais te câliner quand on sera que nous deux. Je détourne la tête. Il me pince la main. Je souris.

- Ah vous voilà ! me lance ma mère.

Non, pas elle, elle n'est tout de même pas arrivée avant nous.

- Chloé, il est 12 h 25. Qu'est ce que vous avez foutu ? Je t'ai laissé cinq messages.

OK Maman, on est là, fin des explications. Je me souviens que mon portable est sur vibreur, dans la salle de bains, sur le panier à linge. Super.

- Bon ma fille voici le topo, j'ai fait déplacer notre table car je trouve que nous étions un peu trop près des toilettes, regarde, c'est dans le coin, là. Imagine les allers retours, les bruits. Je leur ai dit tout net, impossible, faut me trouver une solution, 5 ans de mariage, ça se fête pas près d'une chasse d'eau. Du coup, il redresse une table dans la petite pièce d'à côté, tu sais, celle où normalement, il place les enfants pour jouer. Et puis je leur ai demandé de mettre un peu plus de fleurs, car tout de même, trois centres de tables, ce n'était pas assez... Alors, il y en aura cinq comme pour

vos cinq ans, normal non ? Je savais que tu serais d'accord.

J'ouvre la bouche, Tom me marche sur le pied. Je dis, tu as bien fait Maman. J'embrasse mon père qui ne me regarde qu'à moitié. Émilie est déjà assise sur son dos et lance des hue pépé, hue pépé. Il a oublié ses propres enfants depuis qu'il est grand-père, comment est ce possible une telle amnésie ? Il a été un père intransigeant avec mon frère et moi pendant des années. Nous a étouffés, empêchés de traîner, boire, fumer, avoir un chien, écouter du hard rock. M'a privée de tatouage, piercing, maquillage gothique, jupes courtes et même, d'embrasser Tony le voisin à l'arrière de sa voiture. Et désormais, de nous, il s'en fout. On peut faire absolument tout ce qu'on veut de notre vie, il s'en fout. Du moment qu'on le laisse s'amuser comme un gamin avec notre petite fille de 5 ans.

Mes beaux-parents arrivent. Ma belle-mère s'avance avec délicatesse et dignité. Telle la reine Élisabeth II, elle s'attend pas moins à ce qu'on fasse la révérence devant elle. Non non je vous jure belle doche, y 'a pas d'œufs posés par terre, avancez donc je vous prie Votre Majesté.

Elle porte un tailleur jaune, y 'a même le chapeau avec voilette assortie. Et son fils adoré qui ne porte qu'un tee-shirt, ça va pas le faire du tout. Bonne pour le peloton d'exécution, la Chloé.

Tom me serre contre lui. Il m'utilise mais je jubile quand même car j'aime ça. Mon beau-père me tend sa joue, il reste droit comme un i. Nous faisons semblant de nous embrasser. Je m'explique, nos lèvres font du bruit mais jamais, ô grand jamais, mes lèvres ne se posent sur sa joue. Ce serait carrément indécent. C'est ce que j'en ai conclu, après cinq ans, à faire semblant

de s'embrasser. Il me demande si je vais bien. Oh que oui, je vais bien. C'est un grand jour pour moi. 5 ans, c'est un plaisir de vous avoir tous.

À 13 heures, arrivent en dernier, comme d'habitude, mon frère, Victor, au bras de sa chérie, Sybille. Il me toise du regard.

- Salut frangine, déjà 5 ans, ah ah ah !! C'est génial. Vous êtes des Mohicans. Tu sais qu'en banlieue parisienne les mariages durent en moyenne 3 ans. Tu verrais tous les divorces que je traite chaque jour, enfin c'est ma came, je vais pas cracher dessus.

Bienvenue à toi mon adorable frangin. Je l'embrasse. Je suis persuadée que je pourrais compter sur toi, en cas de coup dur, je veux parler de mon divorce bien sûr, car sinon, à quoi d'autre pourrais-tu bien me servir, petit frère ? lui dis-je en rigolant.

Sybille me fait un énorme câlin, reste au moins dix secondes contre moi et me murmure, 5 ans, c'est absolument magique, je me souviens de vos noces comme si c'était hier. Comme j'aimerais que ton frère se décide à m'épouser mais avec tous ces couples en crise qu'il côtoie chaque jour... Même avec deux enfants, je commence à ne plus y croire.

- Mais non, il changera d'avis comme tous les autres, lui dis-je, laisse-lui du temps.

Ensuite, elle se cambre, se dirige vers mon frère, d'un pas chaloupé façon Naomi Campbell sur le défilé Chanel, se sert tout contre lui, prend une pose lascive, les seins pointés en avant. Est-ce que Lagerfeld est dans la salle, j'ai raté quelque chose ? Mais non, c'est vrai, elle marche naturellement ainsi, perchée sur ses 10 cm. Bien sûr, tous les hommes du restaurant se retournent, le serveur manque de renverser son plateau de petits fours. Imbécile.

J'observe mon homme, il est en train de discuter avec son père. J'observe mon père, il joue à cache-cache avec ma fille derrière les chaises. J'observe mon frère, il est fier à crever l'écran. J'aurais adoré qu'au moins une fois elle se prenne ses stilettos argentés dans le tapis, juste pour rire, voir sa tête déconfitée et pire encore, celle de mon frère. Mais Sybille a vraiment beaucoup de classe, gamine, elle a dû répéter inlassablement dans sa salle de bains car elle ne tombe jamais. Je suis sûre que même sur du verglas, elle ne tomberait pas. C'est pas vrai, je suis pas jalouse. Je pense à mon dos et ma scoliose, c'est tout.

Nous trinquons enfin. À la vie. À l'amour. Au bout de la troisième coupe de champagne, les visages se détendent. C'est fou comme le champagne peut rendre les gens heureux. Il devrait être remboursé par la sécurité sociale. Ma belle-mère fait tomber son affreux chapeau jaune. Et même le soleil, le vrai, a la permission d'entrer.

Ma mère m'annonce que les hortensias roses sur la table, c'est une admirable idée et que les petits fours sont délicieux. Je suis en plein rêve.

Tom me prend la main, son regard dégage tellement d'amour. Je me réveille brutalement.

Le maître d'hôtel nous invite à nous asseoir.

Nous étions une centaine à notre mariage. Il y avait nos témoins, nos amis. Aujourd'hui, nous sommes 8, c'est la famille proche comme on dit. Les intimes. Ceux avec lesquels nous partageons les fêtes de Noël, les baptêmes, les grandes occasions. Soudain, je voudrais tant qu'ils soient là. Tous les autres.

Ceux que j'aime et qui m'aiment. Qui ne me reprochent pas mes cinq minutes d'avance, qui n'auraient jamais

disposé 5 bouquets de fleurs sur une table de 8 personnes, qui me feraient de vrais bisous tout plein de chaleur humaine.

Qui seraient sincèrement heureux de fêter avec nous ces 5 ans de mariage. On aurait loué une petite maison du côté du Touquet pour deux jours et deux nuits de folie. On aurait dansé et piqué d'énormes fous rires comme des gosses mal élevés. On aurait bu et fini la nuit sur la plage, ignorant le froid, serrés les uns contre les autres, shootés par les vapeurs d'alcool.

Mais nous sommes 8, et finalement, faudra faire avec.

Installés à table, je les observe. Mon mari me sourit amoureusement et me souffle à l'oreille qu'il est allé voir les enfants et que tout va bien. C'est vrai, les enfants ? Ben tant mieux. Il pose une main sur mon genou en me parlant. 5 ans après, même complicité dans le regard. Le sien dit, c'est juste un repas de quelques heures, supporte les encore un peu, c'est notre famille, faut bien composer.

Je sais tout ça, mes yeux lui répondent.

J'ouvre la conversation. J'adore leur parler d'un sujet grave en sachant qu'ils ramèneront toujours tout à leur vie ou à leur expérience. Aujourd'hui ne sera pas une exception.

- Vous savez que j'ai failli avoir un terrible accident sur le rond-point des Champs Elysées il y a deux jours. J'ai eu très peur.

Voilà, c'est dit. Juste attendre maintenant. Qui le premier va ramener mon histoire vers lui ?

Ma mère sort gagnante. Elle enchaîne tout de suite.

- M'en parle pas. Figure-toi que la nièce de l'oncle Alfred s'est fait renverser par un scooter il y a deux ans, bien sûr ce n'était pas le même rond-point, mais un rond-point tout de même. Et quelle frayeur !

Mon beau-père poursuit.

- De toute façon, qui sait encore prendre un rond selon le respect du Code de la route, je vous le demande hein ? Faut voir tous ces cinglés qui se trouvent à l'intérieur et qui soudain, décident de sortir et vous coupent la route. Il ne nous reste plus qu'à piler pour éviter l'accident. C'est une honte absolue !

Je clôture.

- Sinon, comme vous avez pu le constater, je vais bien. Juste 2-3 côtes fêlées et une perte auditive à confirmer. Problème d'oreille interne apparemment, et pour savoir si je vais perdre 90 % de ma vue côté droit, faudra encore attendre les résultats des analyses... Enfin, c'est ce que m'a dit l'équipe des urgences qui m'a prise en charge à mon arrivée.

Tous se retournent vers moi, horrifiés. Y'a que Tom qui marche pas. Je jubile. Passons à autre chose.

Victor est assis en face de moi. Je regarde mon frère comme si je le voyais pour la première fois. Je me dis, imagine que tu ne connaisse personne dans ce restaurant et que l'on t'installe d'office en face du frangin, que penserais-tu de lui en toute sincérité ?

Quel putain de beau gosse !! C'est assurément ça que je me dirais en premier. Mélange de Brad Pitt et de Mathieu Kassovitz, j'adore ! Petite barbe virile, costume hyper bien taillé, chemise bleue cintrée qui galbe ton torse et met en valeur ton regard ténébreux et sexy.

Tu affiches un air tellement sûr de toi, genre le mec que rien n'impressionne. T'es beau mon frère, dommage que tu sois con, ça gâche. Mais ça, je ne le découvrirais qu'après deux ou trois journées en ta compagnie. Quand je me rendrais compte que tu n'aimes que les bimbos, de préférence blonde (je suis blonde moi aussi,



alors non promis, je n'ai rien contre les blondes) qui te servent de faire valoir dans la haute société que tu fréquentes, alors, là, seulement là, je me casserais. Avant ça, tu m'auras sautée une ou deux fois, bien entendu.

Tu n'imagines pas à quel point j'ai de la tendresse pour toi, à cet instant. C'est drôle, ce sentiment qui me tombe dessus, je ne l'attendais pas. J'ai de la nostalgie plein la tête, je me souviens de notre jeunesse. Avec mes deux ans de plus, à l'école primaire, je t'ai défendu contre les vilains gaillards qui s'en prenaient à toi, mon petit frère adoré. Je leur ai lancé mon poing dans la figure, à m'en écorcher mes doigts fragiles, t'en souviens-tu ?

Et puis au lycée, c'est toi qui es venu à mon secours quand des abrutis voulaient me voler mes baskets ou mon sac. Le grand frère fort, ceinture noir de karaté et qui faisaient tomber les méchants comme des mouches. C'était chouette.

- Alors Chloé, parait que l'appel d'offres pour la prochaine décoration du Louvre vient de te passer sous le nez ? me lance-t-il.

Te revoilà enfin, le cynique, celui qui a pris la place de mon frère depuis quelques années. Et qui adore rappeler aux parents que si quelqu'un a réussi dans la famille, c'est toi. Que la décoration, c'est pas un boulot sérieux, juste une activité d'artiste loufoque qui fume des joints et écume les cocktails la nuit.

Merci mon Victor. Je t'enverrai la note. Un joli souvenir d'enfance brisé et piétiné sur le carrelage d'un restaurant, le jour de mes 5 ans de mariage, combien ça peut valoir ?

C'est alors que mon Amour se lève. Il demande le

silence. Fait cogner son verre contre son couteau comme dans les films. Ça marche ma foi. Plus un bruit nulle part. Tiens, il souhaite faire un discours. Il m'a préparée une surprise, trop mignon.

Même les tables d'à côté se taisent. Franchement, je préférerais qu'elles n'écoutent pas. Les malotrus, c'est privé tout de même.

Tom sort un papier de sa poche. Il semble ému, je suis estomaquée. Mon Tom à moi, celui qui déteste écrire, qui hait ces moments de "piano qui pleure", d'émotion surfaite comme il dit. C'est une incroyable surprise. J'écoute de toute mon âme, un peu tremblante.

- Ma Chloé, commence-t-il, je voudrais te dire combien je suis heureux de partager ta vie, tes rires et tes peurs. Nous avançons main dans la main, la tête remplie de nos projets et de nos rêves. Quelle joie de me réveiller chaque matin à tes côtés, j'aime tant la douceur et l'odeur de ta peau. Je me sens tellement beau car aimé par toi. Notre mariage est une bénédiction. Avant toi, j'ignorai la responsabilité d'être un mari et un père. Tu m'as appris tout cela.

Ensemble, nous avons notre merveilleuse petite Émilie. Elle est espiègle, intelligente et sensible, comme sa mère, que j'aime tant.

Sa voix est pleine d'émotion. C'est doux, c'est bon, comme un fruit sucré que tu dégustes sur une plage pendant les vacances. Je ne sais pas quoi lui répondre, alors je baisse la tête, une larme roule sur ma joue. Et puis deux. Je les balaie avec ma serviette de table.

Sois forte Chloé.

Il me tend soudainement un petit écrin, j'y découvre un magnifique bracelet en or blanc. Extrêmement beau, avec des maillons fins et qui scintillent dans la lumière. Il le passe autour de mon poignet, m'enlace tendrement.

Toute la famille se tait, comme si nous le moindre bruit pouvait briser la magie de l'instant.

Ma mère a les larmes aux yeux. Mon frère me fixe, espérant que je m'effondre en larme, même une seconde, pour prendre LA photo. Celle où mes yeux sont rougis, avec le maquillage qui coule, celle où je suis laide.

Sybille baisse les yeux, mon père semble ailleurs. Belle doche et beau papa font signe aux serveurs d'enchaîner les plats. Tous ces attendrissements, ce n'est pas de leur monde. Bien sûr.

Je me lève à mon tour. C'est mon 5e anniversaire de mariage. Ce sont tout de même nos noces de bois (je l'ai lu dans le calendrier de la poste pour être honnête).

Moi aussi, je souhaite m'exprimer.

- Je suis énormément émue mon Tom, si je m'attendais à ça... Pendant que Tom me surprenait, nous surprenait tous à vrai dire, avec sa magnifique déclaration d'amour, j'ai fait déposer dans vos assiettes une enveloppe. J'ai également une nouvelle dont je souhaite vous faire part. Vous qui êtes ma famille, mes proches, qui étiez présents lors de notre union il y a 5 ans, j'ai voulu que vous soyez les premiers informés.

Je vous en prie, ouvrez-la sans attendre.

Ils sont circonspects. Tiens, même pas vu que les serveurs avaient déposé une enveloppe dans leur assiette. Une telle concentration, c'est stupéfiant.

Ils l'observent, la pèsent et la soupèsent. J'ai inscrit chaque prénom moi-même. Aucune erreur, elle vous est bien adressée. Allez ouvrez maintenant, je suis tellement impatiente.

Qui sera le plus rapide ? Le plus curieux ? Lequel sera le premier à prendre connaissance de ma grande nouvelle. Qu'imaginent-ils ? L'annonce d'un petit frère

ou d'une petite sœur pour Émilie ? Une promotion ? Ce fameux marché du Louvre, et si je l'avais remporté ? Me croiriez-vous ?

C'est Victor qui voit la photo avant les autres. Celle de sa voluptueuse femme serrée contre mon mari. Mon Tom embrassant sa Sybille à pleine bouche, je peux presque voir la langue si j'y mets une loupe, au sortir d'un hôtel. Une photo datée d'il y a deux jours, en pleine après-midi. Près du rond-point des Champs Élysées.

Ben oui mon frère, désolée, ça fait mal. On tombe de haut, hein ? Surtout quand pour toi, le haut, c'est le sommet du building. Mais je te rassure, on est ex aequo sur ce coup-là, on est tombé tous les deux, y'a juste un peu de décalage horaire. Maintenant, je voudrais que tu te lèves, que tu leur foutes une bonne dérouillée comme autrefois, t'es plus fort qu'eux, une seule prise et tu leur tords le bras, leur casses une jambe. Allez, vas-y. Fais-le pour moi. Fais-le pour nous petit frère.

Mais Victor ne bouge pas. 1, 2, 3 soleil, il s'est transformé en statue de pierre. Une statue qui pleure.

Mon mari est toujours debout, il aperçoit la photo dans l'assiette de son père, il est pâle. J'aime la souffrance qui le pilonne, si elle pouvait lui arracher les entrailles.

Sybille se lève et quitte la table. Une petite chute sur le carrelage avant de sortir m'aurait fait prendre mon pied, mais non, définitivement non.

Quel dommage Miss Monde, reste, on aurait papoté de notre mariage dont tu n'as rien oublié et surtout de celui dont tu rêves avec mon frère.

J'appelle Émilie, mon ange, que j'avais pris soin

d'éloigner de cette maudite table de menteurs et d'égoïstes.

Près des toilettes, c'est pourtant là que je leur avais demandé de nous installer, pourquoi a-t-il fallu que tu changes mes plans maman ? Les chiottes, c'est tout ce que méritait cette mascarade de fête.

Je règle la note, question d'honneur et aussi pour leur montrer que j'en ai les moyens.

Nos bagages sont prêts depuis deux jours.

Y'a plus qu'à y aller ma puce, dis au revoir à Papa.